Stephen Mansfield, *Lao Hill Tribes : Traditions and Patterns of Existence*

Oxford-New York-Selangor, Oxford University Press, 2000, IX + 91 p.,
bibl., index, gloss., ill., cartes (« Images of Asia »)

Bernard Formoso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18853>

DOI : 10.4000/lhomme.18853

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

Pagination : 286-287

ISBN : 2-7132-1805-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Stephen Mansfield, *Lao Hill Tribes : Traditions and Patterns of Existence* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18853>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Stephen Mansfield, *Lao Hill Tribes : Traditions and Patterns of Existence*

Oxford-New York-Selangor, Oxford University Press, 2000, IX + 91 p.,
bibl., index, gloss., ill., cartes (« Images of Asia »)

Bernard Formoso

- 1 CET OPUSCULE participe d'une collection dont l'ambition affichée est d'introduire l'Asie dans toute sa diversité culturelle auprès des non-spécialistes. Dans cette optique, le choix des populations minoritaires du Laos était judicieux car, à la différence de leurs homologues du nord de la Thaïlande, elles n'avaient jusqu'à présent fait l'objet d'aucune présentation synthétique de ce type.
- 2 L'ouvrage, illustré de belles photos en couleur ou en noir et blanc, comprend six chapitres successivement consacrés aux mythes d'origine et aux migrations de quelques-uns des groupes étudiés, à la distribution géographique de ces montagnards, à leur habitat, à leur organisation sociale, à leurs activités de subsistance, à leurs croyances et enfin à quelques autres signes distinctifs, tels qu'ils s'expriment dans l'artisanat et les tenues vestimentaires.
- 3 Comment rendre compte en moins de cent pages de la diversité ethno-linguistique du Laos dont Stephen Mansfield est le premier à reconnaître dans l'introduction qu'elle est extraordinaire ? En effet, les « montagnards » de ce petit pays de cinq millions d'habitants, qui constituent 40 % de la population globale, se répartissent entre plus de cinquante « ethnies » reconnues par les autorités, et beaucoup plus si l'on retenait toutes les branches localisées puisque, rappelle l'auteur, plus de six cents idiomes linguistiques ont été recensés et que certains groupes n'occupent guère plus qu'une vallée (p. 24). La tentation était grande de verser dans l'énoncé de quelques clichés et Mansfield n'échappe malheureusement pas à ces simplifications, d'autant qu'il souscrit à une conception primordialiste et réifiante de l'ethnicité. Selon lui, la pluralité et l'intégrité culturelles découlent de l'état d'isolement dans lequel auraient vécu ces groupes jusqu'à nos jours (p. 2). Or, cette insularité relève d'un mythe dénoncé de longue date par toutes les études un tant soit peu sérieuses portant sur les échanges dans le nord de la péninsule indochinoise.

- 4 Au fil des pages, l'auteur décline la description de quelques-uns des peuples, jugés les plus remarquables en fonction de critères qui restent implicites et par accumulation de traits discrets qui, faute d'être resitués dans l'histoire, paraissent immuables. De même qu'il se satisfait d'une seule version des mythes d'origine des Lao ou des Mien, il présente l'habitation « typique » des Taï Lü, des Hmong, des Mien, des Khamu ou des Akha au chapitre IV, sans jamais considérer les multiples variations de leur aménagement selon les phénomènes d'acculturation auxquels les communautés locales sont soumises. Il en va de même pour les modes de subsistance, rapportés à la seule agriculture sur brûlis. L'énoncé désordonné et anecdotique de fragments des croyances religieuses ou de l'organisation sociale des montagnards (organisation traitée en une page et demie, pp. 46-47) procède de défauts semblables, avec en plus des ambiguïtés terminologiques, comme celle qui consiste à distinguer arbitrairement animisme et culte des esprits (p. 56).
- 5 Les spécialistes de la région seront déçus par la lecture de cet ouvrage qui, de surcroît, contient de grossières erreurs historiques. Par exemple, l'auteur affirme péremptoirement que les Proto-Taï auraient migré du Kwangsi vers les Sipsong Chau Taï du Viêt Nam au 1^{er} siècle après J.-C., alors qu'aucun vestige archéologique n'étaye cette thèse singulière ; il ajoute ensuite qu'au VIII^e siècle ils se seraient réunis pour fonder le royaume de Nan Chao, alors que les historiens s'accordent depuis longtemps pour considérer que ce potentat fut créé et dominé par des Tibéto-Birmans (p. 13). Ailleurs encore, Stephen Mansfield introduit la confusion lorsqu'il emploie l'expression de « Taï des montagnes », à propos des Taï Dam, Taï Daeng ou Taï Lü (p. 27), alors que les ethnologues de la région savent bien que les Taï vivent toujours dans les zones de basse terre (plaines, fonds des vallées). Enfin, il présente comme typiquement khamu des croyances que ces derniers ont empruntées aux Taï, telles la croyance dans les *phi phetu* et *phi pop* ou le rite de l'appel de l'âme du riz (*su khwan khao*) (pp. 55-57).

AUTEUR

BERNARD FORMOSO

Université Paris-X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre.